Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 7 (1919)

Heft: 82

Nachruf: In memoriam : rev. Anna Howard Shaw

Autor: Gueybaud, J. / Shaw, Anna Howard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et juridiques dépendant de la Couronne ne pourra pas être refusé pour raison de sexe ou de mariage. Il est assez caractéristique, pour le noter en passant, de voir les Lords, représentants de traditions souvent moyenâgeuses, reconnaître à des femmes le droit de siéger parmi eux; et d'autre part, on ne peut pas ne pas être frappé de ce que le *Labour Party*, auteur de cette loi d'émancipation politique de la femme, soit d'autre part le plus ferme soutien de la loi sur la restauration des conditions du travail d'avant-guerre, loi qui inquiète beaucoup les féministes parce qu'elle va exclure des milliers de femmes d'une foule de métiers dans lesquels elles avaient fait leurs preuves depuis cinq ans bientôt. Il faut toujours en revenir à cette constatation que l'égalité politique est chose plus facile à obtenir que l'égalité économique. Et ceci n'est d'ailleurs point pour nous surprendre, nous autres suffragistes, qui savons fort bien que nous ne réaliserons la seconde qu'après avoir obtenu la première et qui n'avons jamais cessé de proclamer que le vote des femmes est un *moyen* et non pas un *but*. E. Gd.

IN MEMORIAM

Rev. Anna Howard Shaw

C'est une des ironies cruelles de la destinée que, bien souvent, ceux et celles qui ont consacré toute leur vie au succès d'une idée ne vivent pas assez pour voir triompher la cause qui, pour eux, primait toutes les autres. Ce fait, trop fréquent hélas! dans l'histoire de notre mouvement suffragiste, vient presque de se répéter récemment: en effet, c'est le 4 juin que le Congrès américain a enfin voté l'amendement fédéral qui reconnaît aux femmes le suffrage dans toute la république d'outre-mer, et c'est le 2 juillet qu'une dépêche de Philadelphie a annoncé la mort de l'une de celles qui ont fait le plus pour cette victoire: Dr. Anna H. Shaw. Elle a encore pu savoir le triomphe, mais ne peut plus voir la réalisation pratique de ce qui fut la raison d'être de son existence: l'émancipation de la femme.

Dr. ou Rev. Shaw, comme on peut indifféremment la désigner, car elle fit des études théologiques aussi bien qu'elle conquit un grade en médecine, n'appartient pourtant pas à la première génération des pionnières du suffrage féminin, celle des Susan Anthony, des Lucy Stone, des Elizabeth Stanton, génération née dans les toutes premières années du XIXe siècle — ce qui, pour le relever en passant, montre combien péniblement longue a été la lutte qui vient de se terminer, et peut nous inspirer la patience à nous autres suffragistes suisses! Elle était née en 1847, une année seulement, par conséquent avant le célèbre Congrès de Seneca Falls qui déclara la charte des droits de la femme. De famille écossaise, elle émigra à l'âge de quatre ans aux Etats-Unis, son père ayant été ruiné par les fameuses lois sur l'importation des blés. Et son enfance et sa jeunesse, qu'elle a elle-même décrites dans un volume paru, il y a quelques années: *L'Histoire d'une pionnière*, forment bien le plus palpitant roman d'aventures qui se puisse lire! Ce ne sont qu'attaques d'Indiens à faire rêver du dernier des Mohicans, courses éperdues dans un traîneau poursuivi par des loups, traversées de rivières sur un pont qui s'effondre, menaces d'attentat de la part de rôdeurs tenus en respect une nuit durant à coups de revolver... De fait, Anna Shaw, sa mère et ses sœurs passèrent de longues années en pleine forêt sauvage, à des centaines de milles de toute voie ferrée, dans une cabane de bûcheron, construite en partie par elles mêmes, où tout était à faire, le défrichage, le labourage, les coupes de bois, et où pourtant elle trouva le temps et les moyens de lire et de s'instruire. Et la pitance intellectuelle était si rare dans ces contrées lointaines que, souvent, on voyait d'autres pionniers, voire même des Indiens, qui en échange d'un morceau de venaison, venaient demander l'hospitalité à cette famille lettrée! A quinze ans, Anna était déjà maîtresse d'école des enfants de son entourage.

Sa rencontre d'une femme-pasteur lui donna l'idée d'étudier elle aussi la théologie, et à 23 ans, nonobstant l'opposition acharnée de sa famille, elle prêcha son premier sermon dans une chapelle méthodiste. Elle fit ses études au collège d'Albion dans le Michigan, gagnant au fur et à mesure, par des conférences et des prédications, l'argent nécessaire à son entretien, et frôlant souvent de très près la plus noire misère, privée qu'elle était, simplement parce qu'elle était une femme, des œuvres de secours et des avantages existant pour les étudiants pauvres. Néanmoins, avec cette invincible énergie, qui a si bien trempé pour la lutte suffragiste les âmes de toutes ces femmes pionnières, elle acheva ses études, voyagea, vint même en Europe, et remplit sept ans durant les fonctions de pasteur à Cape Cod, trouvant encore le temps de mener de front avec sa charge des études de médecine à Boston. C'est durant cette période de sa vie que les questions d'antialcoolisme et de moralité publique la mirent en rapports directs avec les chefs du mouvement suffragiste, Susan Anthony, et Lucy Stone. Comme d'autre part, ses expériences médicales dans les quartiers populaires de Boston lui avaient clairement démontré les résultats de la situation inférieure de la femme, elle se voua alors de toute son âme au mouvement suffragiste, devenant l'indispensable bras droit de Susan Anthony, l'accompagnant dans ses conférences, parlant elle-même un nombre incalculable de fois en public, passant par les aventures les plus palpitantes, comme le jour où des cabaretiers incendièrent et brûlèrent de fond en comble l'édifice où avait lieu un meeting présidé par elle! La mort de Susan Anthony, si elle fut un immense chagrin pour elle, ne l'arrêta nullement dans sa carrière, au contraire, car elle ne pouvait mieux que de cette façon-là servir la mémoire de cette amie vénérée.

Présidente de 1904 à 1916 de l'Association nationale américaine pour le Suffrage des femmes, Rev. Anna Shaw fut aussi mêlée de très près au mouvement suffragiste international, joua un rôle prépondérant dans les Congrès internationaux, qu'il était de tradition de lui faire ouvrir par une prédication. Mais à Budapest, notamment, en 1913, elle ne fut pas autorisée à monter en chaire, mais seulement à parler, après le service, du pied de la chaire, elle qui, pendant longtemps, avait été pasteur responsable de toute une paroisse! Etroitesse de préjugé que nous aurions certainement retrouvée d'ailleurs dans l'un ou l'autre de nos cantons, si Miss Shaw avait vécu assez longtemps pour participer à un Congrès en Suisse.

Sa physionomie est dans la mémoire de toutes celles qui l'ont vue. Front bombé sur lequel ses cheveux blancs se relevaient à racines droites, yeux noirs rayonnant de malice et de bonté, bouche ferme et spirituelle, elle commandait la sympathie. On éprouvait un invincible attrait pour cette âme droite, énergique, et fière, venue au suffrage par conviction profonde que là était le moyen de lutter contre les tares et les misères que sa double carrière de femme-médecin et de femme-pasteur ne lui avait que trop montrées. Et elle est une de celles qui font la force et la grandeur de notre mouvement: car une cause qui inspire de telles femmes peut-elle être autre qu'une cause de justice et de loyauté? J. Gueybaud.